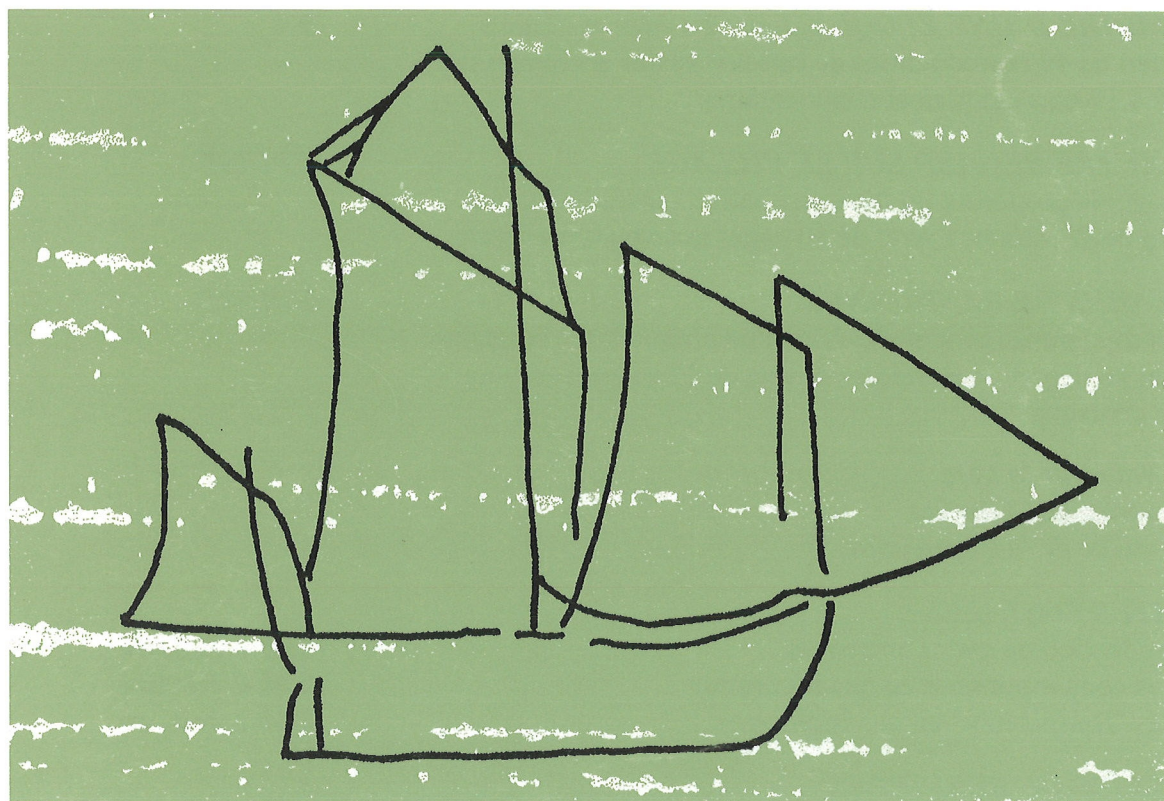


BERNIÈRES

OPTIQUE NOUVELLE



LES PUBLICATIONS DE B.O.N.

- ***NOUS AVONS VECU LE 6 JUIN 1944 A BERNIERES***
Recueil de 104 pages, en bichromie, 32 illustrations. Tirage limité. **10 €**

- ***BERTHELEMY*** **15 €**
Recueil de 24 pages en quadrichromie sur la vie et l'œuvre du peintre Pierre Emile Berthélémy. Tirage limité.

- ***MEMOIRE D'UNE EPOQUE , tome 1*** **EPUISE**
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.

- ***MEMOIRE D'UNE EPOQUE, tome 2 « Mer et Plage »*** **9 €**
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.

- ***UN AUTRE REGARD SUR LE VILLAGE*** **EPUISE**
Topoguide proposant un itinéraire balisé à travers le vieux bourg de Bernières. Livret de 10 pages avec photos et carte.

- ***CHEMINS DE RANDONNEE*** **EPUISE**
Trois topoguides proposant chacun un circuit d'une vingtaine de km au départ de Bernières. Livret de 12 pages avec une carte couleur :
 - La vallée de la Müe
 - La vallée de la Seulles
 - La vallée de la Capricieuse.

- ***CARTES POSTALES :***

Reproduction de cartes anciennes	0,60 € unitaire
Cartes contemporaines en quadrichromie	0,40 € unitaire
Cartes "Berthélémy" en quadrichromie	0,80 € unitaire

- ***L'EGLISE DE BERNIERES*** **3,10 €**
Agrandissement d'une carte postale ancienne format 21 x 29,7 cm en noir et blanc.

- ***ITINERAIRES DU PATRIMOINE : N.D. de BERNIERES*** **3,10 €**
Plaquette sur l'église de Bernières en quadrichromie réalisée en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse Normandie.

- ***"PIN'S" DE L'ASSOCIATION*** **3,10 €**
Reproduction d'un graffiti de bateau.

Toutes ces publications sont disponibles au siège de l'Association ainsi qu'en différents autres points (liste sur demande).

Sommaire

- 2 - Exposition P-E
Berthélémy
- 3 - Programme BON été
2006
- 4 - La baleine de Bernières
- 6 - Le Club de Voile de
Bernières
- 8 - Histoire d'une maison,
l'hôtel Belle-Plage
- 12 - Lettre à mon cousin
- 16 - La vieille église de Thauon
- 19 - Bernières se souvient
- 20 - Si t'as été à Tatihou
- 22 - Septembre 1907,
sauvetage en mer à
Bernières

BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE

Association régie par la loi de
1901.

Siège social :

114, rue du Rgt de la Chaudière
14990 - Bernières-sur-Mer

<http://bernieres.bon.online.fr>

Composition du Bureau:

●Président:

Jean-Paul MAYER

●Vice-présidents:

Jean CUISENIER

Annick FLOHIC

Dominique NERON

●Secrétaire:

Catherine HENTGEN

●Secrétaire adjoint :

Annie de GERY

●Trésorier:

Stéphane MANDELKERN

●Trésorier adjoint :

Pierre BESSON

●Rédacteur en chef et maquette:

J.P. Mayer

●Rédacteurs:

Francine et Pierre BESSON – Annick

FLOHIC - Annie de GERY - Catherine

HENTGEN -Stéphane

MANDELKERN -Jean-Paul MAYER

– Dominique NERON

Imprimeur : Anquetil à Hérouville-St-Clair

Editorial



C'est un lieu commun que d'affirmer que « tout augmente ». Les prix, depuis le passage à l'euro, la baguette, le super, le gas oil et même les jours, jusqu'au 21 juin !

La population de Bernières aussi augmente ! 2400 habitants au dernier recensement.

Et il s'agit de faire découvrir, si ce n'est déjà fait, Bernières Optique Nouvelle à tous ces « néo bernierais », avides de connaître mieux encore notre Bernières !

Ce 28^{ème} bulletin, avec son contenu très varié, devrait y contribuer, tout comme son mode de diffusion - à retirer chez les commerçants de Bernières, à la Mairie, au Syndicat d'Initiatives ou au bureau de poste (la distribution postale elle-même étant si peu efficace !), ou encore au siège de B.O.N.

Mais également les nombreuses manifestations organisées cette saison encore par B.O.N. et dont on trouvera ici le calendrier.

Vous qui connaissez B.O.N., vous qui appréciez ses activités, ses publications, parlez-en autour de vous, n'hésitez pas à nous contacter, à nous faire part de vos idées, de vos réflexions, de sujets d'articles.

Et dans cette attente, très bonnes vacances ensoleillées !

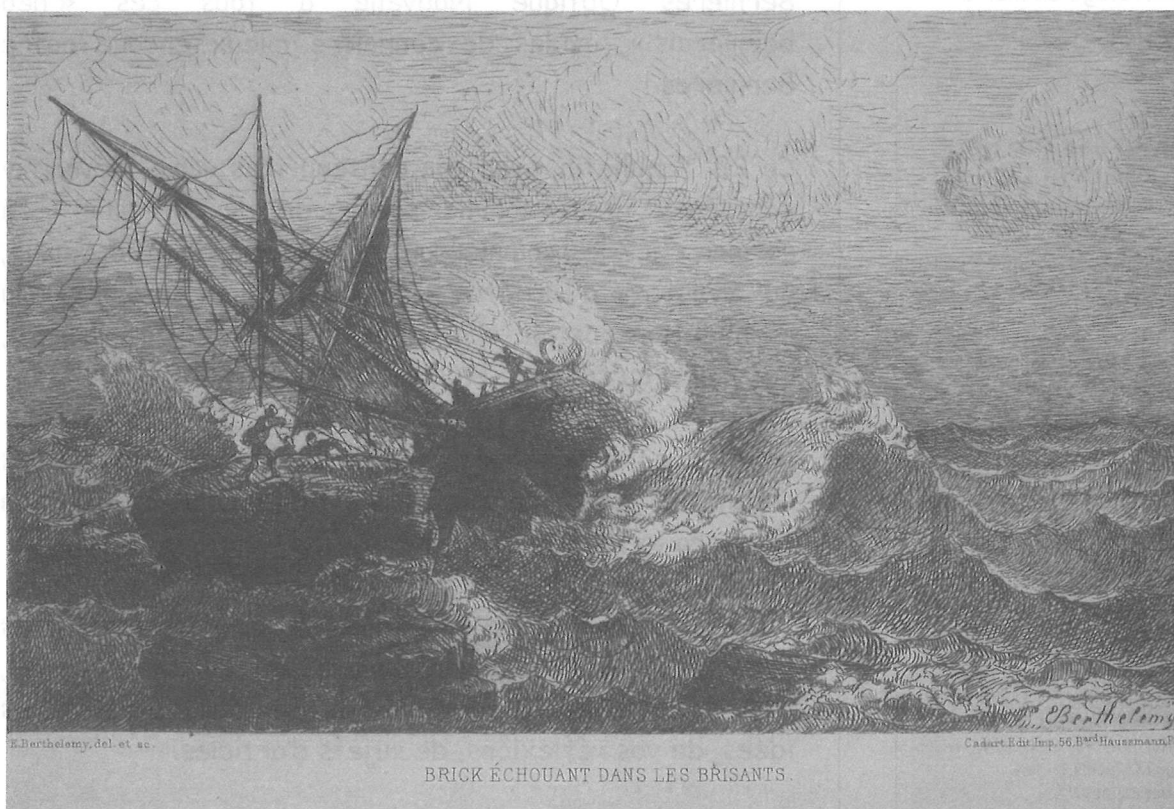
Jean-Paul MAYER

Bernières Optique Nouvelle - n° 28 - Juin 2006

Exposition Pierre-Emile Berthélémy

(suite)

La première grande exposition Pierre-Emile Berthélémy se prépare. Elle aura lieu de février à septembre 2007 au musée maritime de Tatihou, à Saint-Vaast-La-Hougue. Chacun peut maintenant prendre date pour venir voir cette exposition dès son ouverture au public. L'idée d'une petite sortie en mer début février pour vous rendre sur l'île de Tatihou ne fait, j'en suis sûr, peur à personne ! D'une part la traversée dure dix minutes, d'autre part, avec un peu de chance, ce sera marée basse et le bateau vous emmènera sur ses roues (!) par la grève. Mais surtout parce que cette île jouit comme Bernières d'un micro-climat, démontré par sa végétation luxuriante de cactées diverses, ce qui rend la visite dès plus chaleureuse.



Pierre-Emile Berthélémy, *Brick échouant dans les brisants*, gravure, vers 1875

Nous avons travaillé cette année avec M. Détrée, conservateur du Musée, et Madame Moebis, documentaliste, au contenu de l'exposition, au recueil des autorisations des propriétaires, publics et privés, ainsi qu'à la réalisation des photographies devant illustrer le catalogue.

La plupart des Musées ayant répondu favorablement à notre sollicitation, les principales œuvres des collections publiques seront présentes : *Le Naufrage du Borysthène* (Musée des Beaux Arts de Lille), *la marine de Bayeux* (Musée Baron Gérard), *le Naufrage sur les côtes bretonnes* (Musée de Morlaix), *le Vauban désarmé* du Puy (Musée Crozatier), *Les Bateaux pêcheurs* et *Après l'inondation de Fécamp* (Musée des Terre-Neuvas), *les Barques de pêche*, *Après la tempête* et

Une bourrasque du Musée des Beaux Arts de Rouen. Les propriétaires privés ont eux aussi accueilli notre demande avec beaucoup d'intérêt.

Quand au catalogue de l'exposition, l'idée est d'en faire plus un ouvrage exhaustif, qui aille au-delà de l'exposition, sinon vers un catalogue "raisonné", du moins vers un inventaire de toutes les œuvres connues. Un ouvrage de référence donc. Les travaux de Votre association préférée B.O.N. permettent en effet de l'établir. Après une biographie de Pierre-Emile Berthélémy écrite par nos soins, le catalogue présentera ses œuvres : tableaux, gravures, dessins. Une maquette de sa présentation est en cours de réalisation. Une campagne de photographie des œuvres a commencé avec celles de Nicole Lehodey, sa descendante. Les propriétaires privés seront sollicités eux aussi après l'été. Le bouclage du catalogue doit être réalisé en novembre, pour une impression en décembre.

Ensuite, les œuvres seront acheminées vers le musée au cours du mois de janvier, en profitant des coefficients de marée supérieurs à 50 pour pouvoir faire traverser le camion à pieds secs ! La préparation de cet événement majeur pour Pierre-Emile Berthélémy et pour notre association B.O.N., co-producteur de cette exposition, est bien en marche. Rendez-vous donc en février 2007 !

Stéphane MANDELKERN

DEMANDEZ LE PROGRAMME ... ETE 2006

8 Juillet à 17 heures	Visite commentée du bourg R.V. devant le Syndicat d'Initiatives
9 juillet à 16 heures 30	Visite commentée de l'église R.V. devant l'église
14 juillet toute la journée	Fête de la Couleur (Stand B.O.N.)
22 Juillet 13 heures 30	Rallye pédestre, à la découverte de Bernières
23 Juillet	Stand B.O.N. au vide-grenier de St Aubin
26 Juillet à 16 heures à 17 heures	Visite commentée de l'église Visite commentée du bourg
5 août à 17 heures	Visite commentée du bourg
6 août à 16 heures	Visite commentée de l'église
14 août à 16 heures à 17 heures	Visite commentée de l'église Visite commentée du bourg
20 août	Vide-grenier de Bernières -stand B.O.N.
16 et 17 septembre à 15 heures à 16 heures	<i>Journées du Patrimoine</i> Visite commentée de l'église Visite commentée du bourg - départ Place de l'église

LA BALEINE DE BERNIERES

Non, il ne s'agit pas d'une histoire marseillaise ! Notre baleine n'a aucun lien de parenté avec la sardine qui bouchait l'entrée du Vieux Port ! Tout le monde connaît la baleine de Luc-sur-Mer qu'il serait plus exact d'appeler la baleine de Langrune (ceci est une autre histoire !) mais la baleine de Bernières, la nôtre, est passée à la trappe de l'histoire locale et pourtant ! Voici ici évoquée l'histoire de la baleine de Bernières...

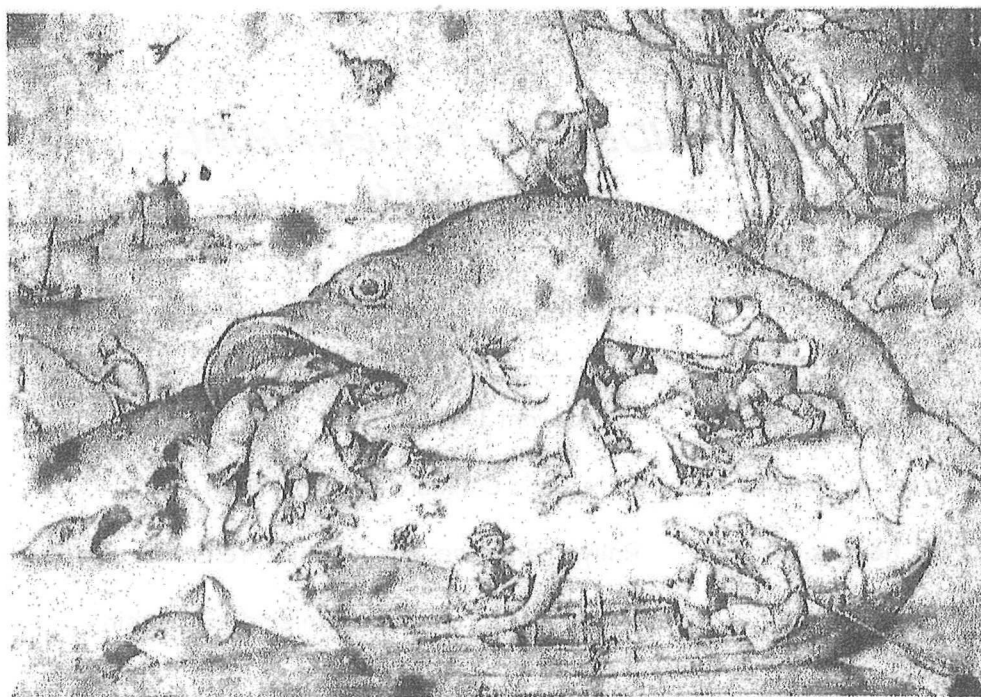


Planche 2. LES GROS POISSONS MANGENT LES PETITS. Dessin à la plume. 21,5 x 30,5 cm

Musée Albertil/a, Viel/IIC

Si vous ouvrez le savant ouvrage que Charles de Bourgueville, sieur de Bras, a publié en 1588 *Les Recherches et Antiquitez de la Province de Neustries* ..., au chapitre 11, vous tombez sur ce paragraphe :

« ... Je ne dois omettre que, depuis le Havre de Bernières jusques au Havre dudict Oystrehan, où il n'y a de distance que viron troies lieues, sont basties de longtems, le long de la mer, trois fortes hautes tours pyramides pour l'adresse des navires à l'embouchure du fleuve de Seyne : à scavoir, à Bernières, à Langrune et audict Oystrehan. L'on dict de grande antiquité que audict Berières demeura sur le sable une grande Ballaine dont fut faict ce petit dicton :

« A Bernières sur la mer, fut prise la grande Ballaine
De cinquante pieds de long, la longueur n'est pas vilaine »

Nous avons donc affaire à un cétacé de 15 m 24, puisque le pied est équivalent à 30 cm 48, plus proche d'un baleineau « adolescent » que d'un adulte (ceux-ci mesurant plutôt 19 mètres environ).

Cet évènement marque suffisamment les esprits pour que le Sieur de Bras l'évoquât quelques siècles plus tard. Qu'entend-t-il par « grande antiquité » ? Si l'on note que lorsqu'il parle des trois tours à feu de Bernières, Langrune et Oystrehan, il utilise l'expression « de long temps », ces constructions étant médiévales, on peut supposer que l'échouage de cette baleine est bien antérieur.

Rappelons aussi qu'aux Xème et XIème siècles, on chassait la baleine sur les côtes de la Manche : on la rabattait dans des trous d'eau restant à marée basse (les plantas). La graisse était très certainement utilisée pour alimenter les cheleux, petites lampes à huile que l'on pouvait suspendre et déplacer facilement, et graisser les cuirs. De plus, ces populations de chasseurs-pêcheurs étant d'origine nordique, il est fort probable que la chair était consommée. (Si l'un de nos lecteurs pouvait nous apporter des précisions à ce sujet...) ⁽¹⁾

Ajoutons, pour clore cette petite chronique bernièreaise, quelques mots à propos du Sieur de Bras (une des rues du centre-ville de Caen porte son nom)

Charles de Bourgueville naquit à Caen le 6 mars 1504 et fut baptisé en l'église Saint-Pierre. Bien des années plus tard, nous le retrouverons bachelier, puis étudiant à Angers et Poitiers (1524 et 1525), se destinant à la magistrature. Il reçoit à 27 ans la charge de lieutenant général du vicomte de Caen. Il réside à la cour de François 1^{er}, le suivant dans ses voyages, le roi l'honore de différentes charges et distinctions.

Après avoir rédigé plusieurs ouvrages sur des sujets à la mode à cette époque (guerre de Troie, Immortalité de l'âme, Religion et Justice, etc...) il eut l'idée de recueillir tout ce qu'il put trouver de notable pour l'histoire de Caen et sur le siècle où il vivait. (Ainsi note-t-il que durant l'été 1588, *on commença à se faire tondre le poil de la teste et porter de longues barbes* » alors que l'on portait encore longs cheveux et barbes rases. Il fut le premier historien à s'intéresser à l'histoire locale et régionale et son ouvrage regorge de notations précieuses pour nous.

Cela nous ramène à notre baleine qui nous aura entraîné bien loin en remontant le fil de l'histoire.

Annick FLOHIC



Charles de Bourgueville, sieur de Bras
Né en 1505, décédé en 1593. il est inhumé
dans la chapelle Saint Jérôme
de l'église Saint-Jean à Caen

⁽¹⁾ Dans son livre sur la Côte de Nacre, l'abbé Jean Marie cite une lettre de Raoul Tortaire, moine de l'abbaye bénédictine de Fleury-sur-Loire, en voyage sur la côte en 1110 :

« ... pendant qu'avec mon guide je m'amusais à ramasser des galets arrondis par les flots, je m'enfonçais dans un de ces trous remplis d'eau de mer que le marin appelle plates (platas) lorsque l'hiver il se livre à la pêche des cétacés. En ma présence, un de ces poissons, poursuivi par des cris délirants, trompa l'espérance des pêcheurs. S'ils l'eussent eu dans leur filet, ils auraient enfoncé le triple fer de leur harpon (trifido ferro) dans ses flancs chargés de graisse, l'eussent trainé mourant sur le rivage... ».

LE CLUB DE VOILE DE BERNIERES

Depuis toujours, B.O.N. ouvre ses colonnes aux différentes associations bernièresaises qui le souhaitent. Ainsi dans le numéro 15 de juin 1999 de notre revue, un article donnait la parole à Patrick Lebertre, président du Club de voile à l'époque et à Jean-Pierre. Simon, responsable à la Municipalité de la section Sports et Loisirs et toujours actif dans le club.

Sept années après, faisons le point sur cette dynamique association.

En fait, c'est en 1991 que des amateurs de voile de Bernières se réunissaient pour créer l'association et déposer les statuts du Club de Voile de Bernières, le C.V.B.

Son objet à l'époque était, d'après ces statuts :

- d'assurer la pratique et l'enseignement de la navigation à voile ainsi que la pratique des activités de loisirs nautiques de la voile,
- de développer le goût de la navigation à voile et de toutes les activités qui s'y rattachent,
- de resserrer les liens entre les membres de l'Association et les pratiquants de la voile.



Sept ans et treize numéros de B.O.N. plus tard, où en sommes-nous ?

L'évolution de la pratique de la voile et du matériel utilisé ces dernières années a sensiblement modifié les activités et les objectifs du club.

Le site Internet nous rapporte que « quelques 200 irréductibles s'adonnent aux plaisirs de la voile légère (catamarans, dériveurs, planches à voile) par tous les temps... - mais il fait toujours beau à Bernières -, et sur une mer dont la température ferait frémir le premier méridional venu... Au CVB, on se fait autant plaisir en mer qu'à terre, et ce (presque) toute l'année ! »

Ces deux cents « irréductibles » ont à leur disposition :

- un **parc à bateaux** situé à proximité immédiate de la mer, (sur un terrain prêté par la mairie de Bernières) et pouvant accueillir dériveurs et catamarans ,
- des **rangements** pour les flotteurs et les gréements de planches,
- un point de **rinçage** du matériel,
- des **casiers** pour le rangement des voiles et des safrans,
- des **remorques** de mise à l'eau ,

- un **bureau-lieu d'accueil et de réunions** chaleureux et confortable, et bien évidemment, des **vestiaires** et des **sanitaires**.

Ils peuvent aussi emprunter :

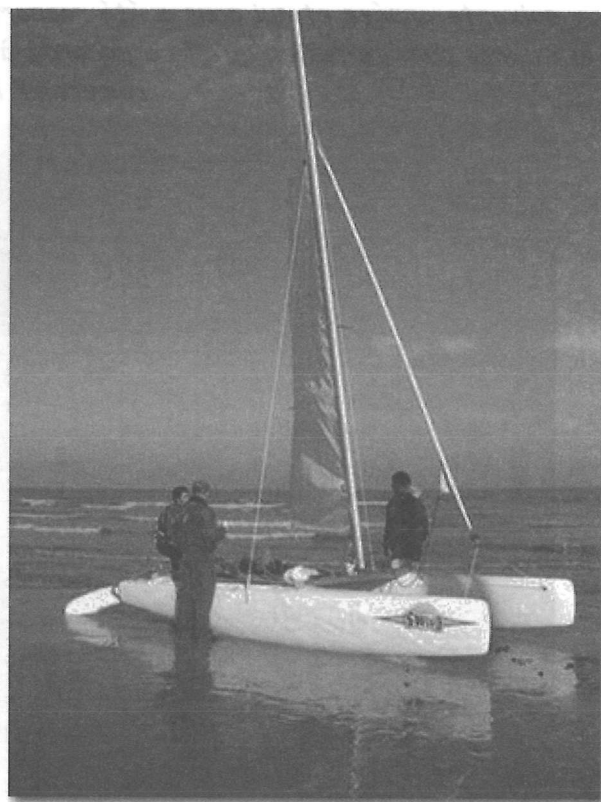
- 2 **kayaks de mer** biplaces ,
- un **catamaran** de 16 pieds moyennant le versement d'une caution et l'acceptation d'un **règlement**.

Le club, qui n'est financé par aucun organisme et dont les recettes proviennent uniquement des cotisations des adhérents, envisage de se doter prochainement de kayaks de mer monoplaces et d'un char à voile (ce qui est fait au moment où nous mettons sous presse !).

Des sorties et des raids toujours très sympas sont organisés vers Le Havre, Dives, Ouistreham, Arromanches, Iles Saint-Marcouf, Utah Beach, Tatihou...

Chaque année se dispute une régate annuelle très amicale et dotée de superbes lots.

Sur le site du Club on trouve également une rubrique « Petites Annonces » qui propose bateaux, planches à voile, gréements, remorques, etc...



(photos extraites du site Internet du club)

Nous terminerons cet article par deux proverbes qui figurent sur le site Internet du club (cybernieres@free.fr) – site remarquablement bien fait auquel cet article doit beaucoup :

« En cas de problème, prie Dieu mais continue de nager vers le rivage » (proverbe russe)
« Horizon pas net : reste à la buvette ».

Contacts : Marie DUTAILLY
Présidente du CVB
Mail : dutaillymarie@wanadoo.fr

Catherine HENTGEN

HISTOIRE D'UNE MAISON

suite

L'hôtel « BELLE PLAGE »

Poursuivons cette maintenant célèbre série d'articles, « Histoire d'une maison » au cours de laquelle vous avez pu découvrir celle de « L'Etrille et les Goélands »¹, de « La Serpolette »², du « Clos Georgius »³, des « Courlis »⁴, du « Clos Chantepie »⁵ et des « Hirondelles »⁶.

Voici aujourd'hui l'histoire de cette demeure entrée dans l'Histoire il y a quelques soixante années et qui nous a été rapportée par Madame Tranoy⁷, née Micheline Grave, lors d'un entretien qu'elle a accordé à B.O.N. le 10 mars 2006. Nous tenons à la remercier ici bien vivement.



L'hôtel sous son aspect de l'époque avec, devant la porte, « Farceur » le caniche de ma mère

¹ B.O.N. n° 17 de juin 2000

² B.O.N. n° 19 de juillet 2001

³ B.O.N. n° 21 de juin 2002

⁴ B.O.N. n° 23 de juin 2003

⁵ B.O.N. n° 24 de décembre 2003

⁶ B.O.N. n° 26 de juin 2005

⁷ Mémoire du Débarquement, B.O.N., avril 2004, p. 74-78.

Ma famille est de Bernières depuis plusieurs générations : en effet, mes grands-parents et arrière-grands-parents, les Mutel et les Vigne, étaient de très anciennes familles de Bernières, bien avant 1900 (je ne sais pas depuis quelle date exactement car je n'ai pas fait de recherches généalogiques).

Mon grand-père Vigne était cordonnier, ma grand-mère tenait le petit bistrot, juste à côté de l'église. Ils voulaient économiser pour acheter du terrain afin de construire. Ils ont d'abord envisagé d'acquérir à Ouistreham ou à Deauville mais le terrain étant déjà trop cher, ils se sont décidés pour un achat à Bernières.

Ils ont donc acquis le terrain qui était juste entre celui de Mme Lescut et celui de Mme Arnold et ont fait construire l'hôtel au cours de l'année 1900 ; puis l'ont fait fonctionner sous l'enseigne « Hôtel Belle Plage ». (Néanmoins, le guide Joanne de 1890 fait état d'un hôtel Vigne à Bernières⁸.)



Mon père Antonin Grave devant l'hôtel

En ce temps-là, la clientèle était composée de voyageurs qui venaient en vacances environ une quinzaine de jours (je ne suis pas précise car ces informations m'ont été données par ma mère qui, bien sûr, ne me racontait pas tout en détail).

Cette activité s'est poursuivie jusqu'en 1914 car, lors de la première guerre mondiale, l'hôtel a été transformé en hôpital. Mon père était parti à la guerre et ma mère était infirmière auprès

⁸Et cet hôtel était en fait le *Café de la Place*, situé à l'angle de la place de l'Eglise et de la rue des Ormes NDLR



Toujours mon père peignant l'enseigne de l'hôtel

de Mme Hettier de Boislabert (ancienne famille de Bernières, qui s'est beaucoup dévouée pendant la guerre de 1914 – 1918, puis lors de la seconde guerre mondiale et tout particulièrement après le Débarquement du 6 juin 1944).

A la fin de la guerre, mon père, heureusement, est revenu. Mes parents souhaitant développer l'hôtel, l'ont agrandi, ce qui leur a permis de lui donner un essor important et donc de le faire fonctionner « plus fort » que mes grands-parents. C'est alors qu'ils ont fait construire la partie où il y avait le bar et le restaurant.

A cette période, les parisiens ont commencé à prendre goût aux bains de mer ; ces estivants passaient de plus longues périodes de vacances dans notre hôtel. Ils venaient par le train et comme, en ce temps, il n'y avait peu de voitures automobiles, ils restaient plus longtemps dans la même résidence hôtelière.

Quand je suis née, il y avait deux salles à manger et un bar. L'hôtel avait 18 chambres : en ce temps là, il pouvait recevoir beaucoup de monde car il y avait deux, voire trois lits par chambre. Il y avait couramment une soixantaine de personnes, sans compter les clients qui venaient pour déjeuner. Au mois d'août, nous servions facilement une centaine de couverts.

La clientèle était composée principalement de Parisiens ; il y avait aussi quelques Caennais. Les clients arrivaient à Bernières par le train, certains, les plus aisés, en voiture. Les habitants de Bernières venaient également au bar pour consommer, jouer à la

belote ou aux dominos. L'ambiance était familiale.

Parmi cette clientèle parisienne, beaucoup étaient invités dans les châteaux (fief Pelloquin, Quintefeuille). Ils couchaient à l'hôtel. Ils aimaient Bernières car c'était un petit village

savoureux étaient préparés. Ils préféraient la cuisine de ma mère à celle du chef !!! Elle avait un grand nombre de recettes, en particulier les poissons, les homards, notamment le homard à l'américaine – que moi aussi je fais très bien – les homards Thermidor. Les homards étaient pêchés



sympathique où ils se plaisaient. La plage était superbe. L'air était vivifiant. La pêche en mer était extraordinaire.

A l'hôtel, les pensionnaires avaient leur salle à manger réservée ; l'autre était affectée à la clientèle de passage. Comme il n'y avait pas de casino à Bernières, le soir toutes les jeunes filles s'habillaient pour aller danser au casino de Saint-Aubin.

Au restaurant, il y avait trois serveuses. Je venais également les aider. Nous avions un chef permanent en juillet et août, ma mère faisant la cuisine en juin et en septembre. Tout ce personnel s'occupait de la restauration et du bar.

L'hôtel « tournait » énormément pendant la saison, de Pâques à septembre. Il était également ouvert hors saison, mes parents ayant fait installer le chauffage central. La clientèle était alors un peu différente. Il s'agissait de personnes qui venaient se reposer en week-end du vendredi au lundi, d'importants industriels de Paris qui arrivaient dans de grosses voitures conduites par leurs chauffeurs.

C'est ma mère qui leur faisait la cuisine, une cuisine remarquable car elle était excellente cuisinière. A leur arrivée, de nombreux plats

au large de Bernières, où se pêchaient également de beaux turbots, des bars.....

Ces clients avaient de très bonnes relations avec les pêcheurs de Bernières. Ils allaient en mer avec la famille Louis-Philippe. C'était une vie formidable. Ils souhaitaient nous entraîner à Paris pour y ouvrir un restaurant où ma mère aurait fait la cuisine. Mais elle ne l'a pas voulu.

Pendant la Seconde Guerre

L'hôtel a fonctionné ainsi jusqu'en 1939.

Ensuite, les Allemands sont arrivés. Ils ont immédiatement réquisitionné l'hôtel. Cela a duré quatre ans jusqu'au 6 juin 1944. Evidemment, les Parisiens ne venaient plus car Bernières était en « zone interdite ». Bien entendu, il fallait servir les Allemands et cela jusqu'au Débarquement.

Ce jour-là, cela a été la délivrance et, après les premières heures, une grande joie et la liesse dans le village. L'hôtel a immédiatement été le siège du Q.G. des correspondants de guerre (dont Marcel Ouimet) accompagnés de plusieurs cages de pigeons voyageurs qui se sont envolés

vers Londres pour annoncer la réussite du débarquement.

Après le Débarquement

Une plaque commémorative a été dévoilée par Maurice Cardinal du Régiment de la Chaudière.

Ici

*Le premier quartier général des journalistes
photographes et cinéastes*

*Canadiens et Britanniques qui firent le
débarquement*

*fut établi dans cet établissement le 6 juin 1944 à
10 h 30 du matin.*

*Les premiers reportages destinés à la presse et à
la radio mondiales y furent rédigés.*

Cette plaque a été réalisée par les Ets Lesage à Bayeux.

Après guerre, nous sommes restés sans carreaux et sans électricité pendant la première année mais cela n'empêchait pas les jeunes filles du village de venir danser aux bougies avec les soldats canadiens et les garçons du pays. Les clients sont revenus assez vite à Bernières car c'était la plage du Débarquement ; de plus, beaucoup de personnes qui nous connaissaient, voulaient savoir comment nous avions vécu la guerre et le Débarquement. Certains s'inquiétaient de ne pas nous retrouver, d'autres ont téléphoné en nous proposant de venir chez eux au cas où notre maison aurait été détruite. Mais elle n'avait subi que des dégâts du fait de quatre obus, deux tirés le 6 juin et deux autres le 15 août.

Puis l'électricité a été rétablie ; les estivants sont revenus. Mes parents ont fait des travaux. Ils ont baptisé l'établissement « Hôtel de la Chaudière ». Très vite, nous nous sommes remis au travail et l'hôtel a été rapidement complet avec des clients un peu différents de ceux qui venaient avant la guerre. Il y avait ceux qui passaient par curiosité alors que certains des anciens clients revenaient nous voir. Tous voulaient connaître le village du débarquement des Canadiens.

Nous n'avons pas eu de vraies difficultés d'approvisionnement après la réouverture de l'hôtel aux estivants sauf pour les vins. En effet, nous avions une très belle cave avant guerre. Après le passage de la première compagnie allemande qui en avait bu une bonne partie, mon père, avec M. Lesage et d'autres Bernièrais, a décidé de cacher son vin. En une nuit, ils ont creusé des trous et enterré toutes les bonnes bouteilles. Mais quand les Canadiens ont

débarqué, mon père les a déterrées et elles n'ont pas duré longtemps !!!!

Je me suis mariée en 1949, l'année où ma mère est décédée. J'ai alors pris la relève et j'ai fait la saison avec le personnel et mon père. A cette époque là, mon mari et moi habitions Paris. Mon père nous a alors demandé si nous voulions vendre ou garder l'établissement : nous avons décidé de le garder.

Mais il a fallu « s'y mettre ». J'avais vu ma mère faire beaucoup de cuisine mais elle ne m'avait pas livré tous ses secrets, tous ses tours de main. Elle estimait en effet que ce métier était dur, en particulier pour les femmes. Je l'observais quand elle préparait un plat, mais il a fallu quand même apprendre : j'y suis bien parvenue !!!

Comme ma mère, je faisais la cuisine en juin et septembre et j'avais un chef en juillet et août. A cette époque, l'hôtel avait beaucoup de succès. Tous les dimanches, il y avait du homard sur toutes les tables, des vins, des nappes blanches. Après le repas, les clients prenaient des alcools, des digestifs. Ils sortaient de table vers 15 heures 30 ou 16 heures : cela sentait bon le parfum, la cigarette. Nous avions à peine le temps de dresser les tables pour le service du soir. Sur la terrasse, sous les parasols, les clients prenaient le café, des digestifs. Pour nous, le travail, la vie étaient intenses ; avec mon père, nous faisons nos comptes autour de 1 h du matin !!! Mais j'adorais mon métier. Nous avons également reçu souvent des Canadiens à l'occasion des anniversaires du Débarquement.

Ma fille est née en 1952. Mon mari s'est établi à Caen en 1954. Il n'a plus voulu que je continue à tenir l'hôtel car il avait besoin de moi dans son travail et estimait que je me fatiguais beaucoup trop. Nous avons donc transformé l'hôtel en locations meublées pour que mon père conserve des revenus. Il vivait dans l'hôtel et s'occupait de douze meublés. La location était assurée par l'Agence Brossaud. La clientèle était surtout composée de familles parisiennes qui constituaient une pratique fidèle : certains sont revenus pendant dix ans. Mais les anciens habitués de l'hôtel ne sont pas venus dans les meublés. Ensuite, l'immeuble a été vendu pour être divisé en appartements constituant la copropriété actuelle ».

Ainsi s'est tournée une page de l'histoire quotidienne de Bernières. Le « bon temps » ! Les temps changent, mais point de nostalgie car ce que nous vivons aujourd'hui sera le bon temps de demain !

Propos recueillis par Francine et Pierre BESSON

A MON COUSIN

Avant la seconde guerre mondiale, les estivants qui séjournaient à Bernières n'envoyaient pas seulement des cartes postales. Beaucoup d'entre eux avaient l'heureuse habitude d'écrire de longues lettres, pratique moins fréquente de nos jours. Ces missives se sont souvent perdues avec le temps. Mais au cours de leur enquête sur les commerces à Bernières, les fins limiers de Bernières Optique Nouvelle ont pu reconstituer un de ces courriers en s'appuyant sur des documents d'époque (brochures du Syndicat d'Initiative de 1937 et 1939) et la mémoire d'anciens Bernièrais.

Bernières-sur-mer, le 4 juillet 1937

Nous y voilà enfin, mon cher Cousin : nous sommes arrivés samedi à Bernières. Le voyage s'est très bien passé. Nous avons eu un confortable wagon de première classe direct depuis la gare Saint-Lazare et, sans changer de train, nous sommes arrivés en gare de Bernières. La brochure du Syndicat d'initiative place Bernières à 3 h 30 de Paris. Ce n'est pas tout à fait vrai ; son Président, le vicomte de Douville-Maillefeu a peut-être un peu exagéré !!! Qu'importe, Henriette, ma jeune épouse et la petite Eugénie ont fait un bon voyage, elles étaient cependant heureuses d'arriver à bon port. Mais quel étrange pays ; imagines-tu qu'en sortant de la gare, on y voit goutte. Tous les réverbères du village sont éteints sur ordre de la municipalité au moment où tous les estivants débarquent du train.

Heureusement, nous n'avons pas eu à parcourir une longue distance pour atteindre l'hôtel où nous avions réservé. L'accueil chaleureux qui nous a été réservé par les propriétaires nous a vite fait oublier le petit désagrément de l'arrivée. Le nom de cet hôtel est plein de promesses ; « Hôtel Belle Plage » n'est-ce pas un beau nom ? Le patron est disert, plaisante facilement avec les clients et a toujours un bon mot à dire. Notre petite Eugénie a été très contente de faire la connaissance de la très jolie fillette de la maison qui doit avoir son âge. Quant à la patronne, c'est sa réputation de bonne cuisinière qui m'a fait choisir cet agréable hôtel. Tu sais combien j'apprécie les petits plats. A notre arrivée, nous avons dégusté un bar dont je me souviendrai longtemps. Mais le summum, nous l'avons eu au déjeuner de dimanche : du homard pêché à Bernières préparé à l'américaine, une vraie merveille !! Quel dommage que ce cordon bleu ne veuille pas s'installer à Paris.

Nous avons fait ensuite une petite sieste réparatrice avant d'aller marcher sur la digue. Elle est bordée de petites maisons de bois qu'on appelle ici « les cabines ». Des familles y viennent depuis Caen par le petit train qui longe la côte ; elles en ont fait des résidences secondaires où elles conservent tout le matériel de plage. Chacun installe ses transats, ses parasols et les enfants sortent pelles, râteaux, etc... Certains déjeunent sur place.

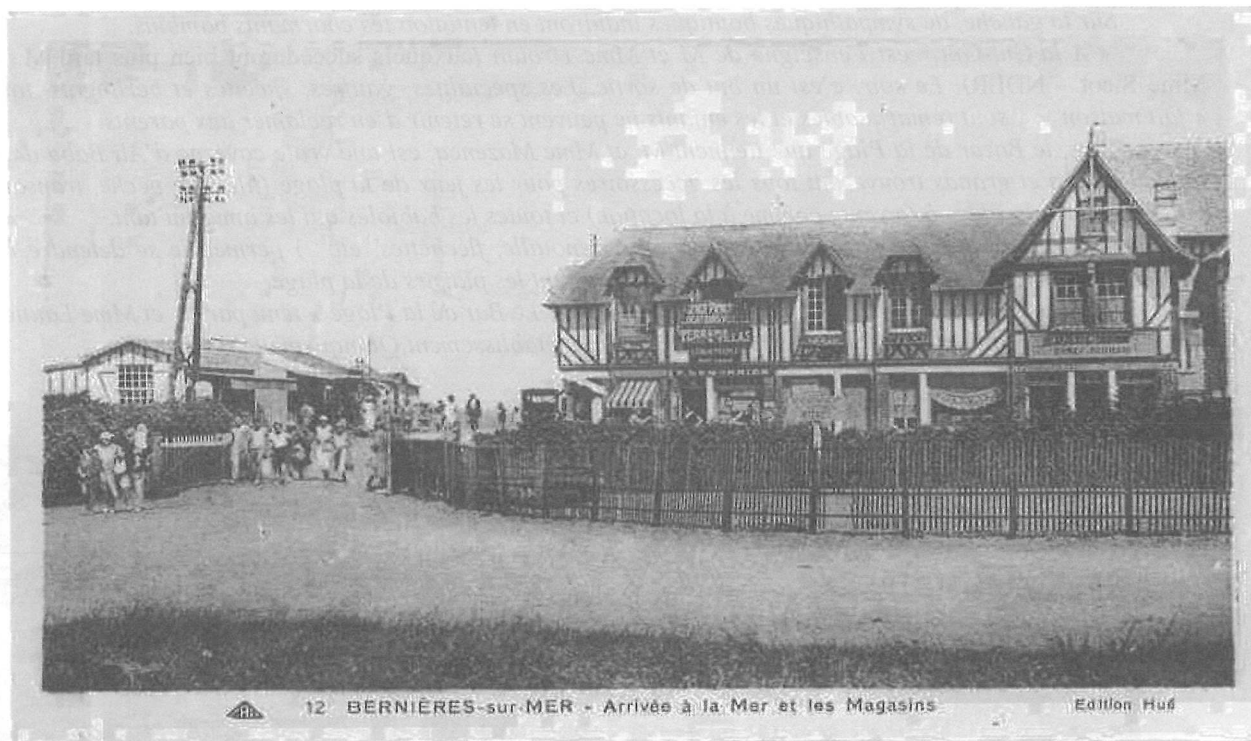
Le sable est fin et dur, l'eau pure et transparente. La plage en pente très douce offre une sécurité absolue. Le bain est sans danger pour les grands et les petits. L'air marin est saturé d'effluves iodés. Le docteur Lennertz que j'ai croisé dans la rue de la Mer, m'a dit « Bernières, c'est la Plage sûre : c'est pour les enfants la santé et la joie et c'est pour les Mamans le bonheur dans la sécurité ».

Je ne veux pas te cacher qu'en plus, il n'y a pas de taxe de séjour dans ce pays de rêve.

Pour ceux qui comme moi ne sont pas très friands des joies de la baignade, Bernières a encore d'autres attraits. On peut y flâner en regardant les devantures des boutiques. Dans l'avenue de Paris, entre la mer et la gare, les nouveaux magasins de la plage offrent toutes les facilités dont les estivants ont besoin. Tu en auras une meilleure idée grâce à la carte postale (ci-contre en haut) que tu déchiffreras de droite à gauche.

Le salon de coiffure, Maison Juillard, pour dames et messieurs, est très couru par les estivantes qui viennent y faire réparer les dégâts que le vent (et il y en a ici) a causé à leurs charmantes coiffures : en effet c'est un spécialiste de l'indéfrisable !!! Mais tu peux aussi t'y faire raser.

A coté, Mlle Charlotte Hue, librairie-papeterie, te vendra tout pour la photo (développement rapide assuré), des articles de plage, des jouets, des livres, des journaux et aussi des souvenirs. C'est chez elle que j'ai trouvé les cartes postales que je t'envoie. Elle fait aussi dépôt de teinturerie : c'est bien pratique !!!



Chez André, le bonnetier spécialiste, ta chère épouse trouvera, pour elle et vos enfants, à des prix très réduits, toutes les nouveautés pour les bains de mer : chaussures, laines, etc....

La porte d'après est celle de l'agence Lemmonier qui se mettra à ta disposition pour te présenter des villas ou appartements meublés en location, à des prix très accessibles dit la brochure du Syndicat d'initiative. Si tu devais tomber amoureux de ce beau village, cette agence te proposera des terrains et villas à l'achat. Tu y trouveras également des barques à louer.

A l'angle du bâtiment, siège le Syndicat d'Initiative où d'aimables personnes te renseigneront sur tous les agréments de Bernières.

Engages-toi ensuite dans la rue de la Mer qui mène à la plage.



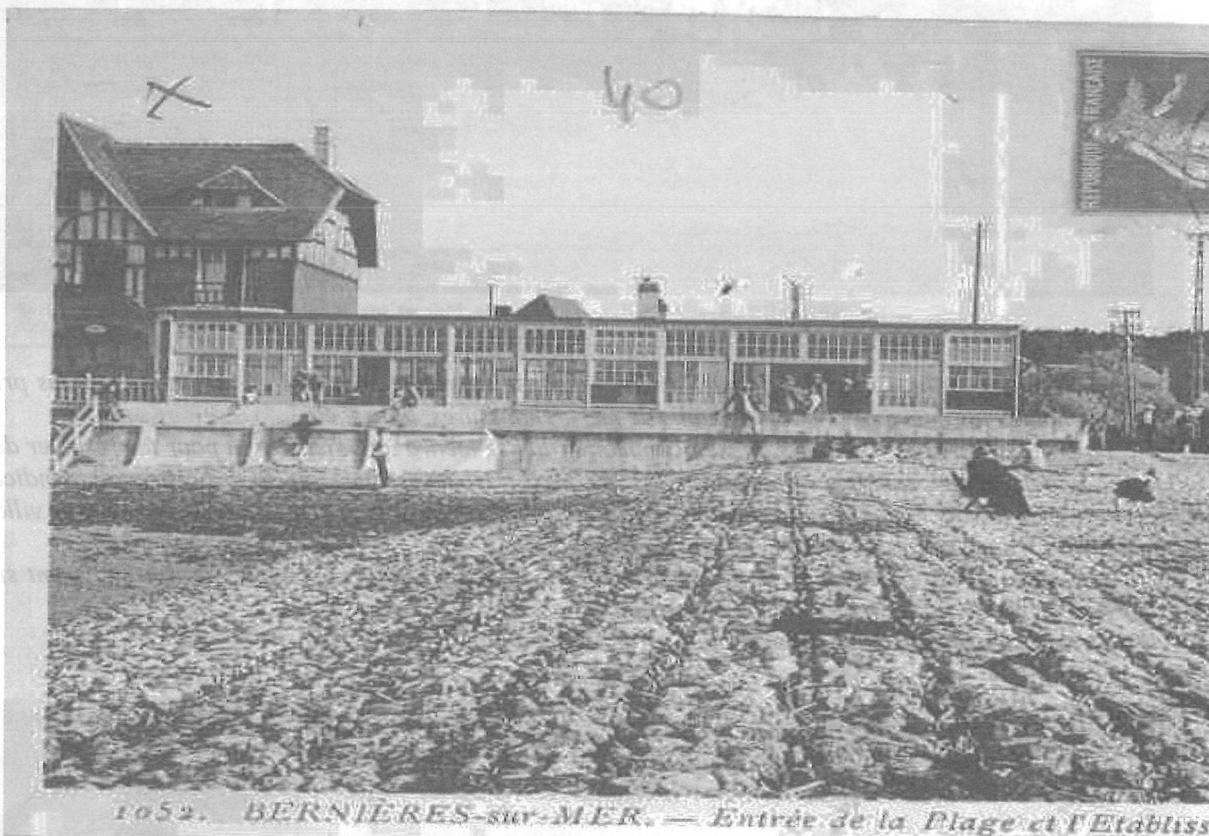
Sur ta gauche, de sympathiques boutiques induiront en tentation tes charmants bambins.

« A la Gui-Gui » est l'enseigne de M et Mme Drouin (auxquels succéderont bien plus tard M. et Mme Sicot – NDLR). Le soir, c'est un but de sortie. Les spécialités, gaufres, sucettes et berlingots, tous « fait maison », y sont remarquables et les enfants ne peuvent se retenir d'en réclamer aux parents.

Puis, le Bazar de la Plage que tiennent M. et Mme Mazencq, est une vraie caverne d'Ali Baba dans laquelle petits et grands trouveront tous les accessoires pour les jeux de la plage (filets de pêche, transats, ballons, parasols, etc... à la vente comme à la location) et toutes les babioles qui les amusent tant.

Ensuite, un club de jeux (billard japonais, grenouille, fléchettes, etc...) permet de se détendre les jours (extrêmement rares) où de petites ondées interrompent les plaisirs de la plage.

De l'autre côté de la rue c'est autre chose : il y a « Le Bar de la Plage » tenu par M. et Mme Lautié ; il fait également dancing, également connu sous le nom d'établissement Quinquemelle.



Je n'y suis pas allé car tu connais combien Henriette est rigoureuse sur ce sujet. Mais on m'a dit que l'ambiance y est folle. Mme Lautié invite les jeunes et les moins jeunes à danser la valse et la java, mais aussi le tango et le charleston au son des musiques à la mode. Son beau-frère M. Bolbaert est à la batterie. Sa belle-sœur, Mme Bolbaert est au piano. L'animation est, paraît-il, digne des brasseries de Montparnasse. Pendant la saison, les clients viennent de toute la côte, de Luc-sur-Mer à Courseulles. Essaie d'en profiter mais sois sage cependant.

C'est au pied de cet établissement que partent les ânes pour la promenade. Eugénie ne s'en lasse pas. Elle en parle toute la journée ; elle joue même à la course aux ânes dans le jardin de l'hôtel. Si tu détaillais attentivement la carte postale que tu trouveras ci-après, tu les verras, ces petits ânes ... Et tu remarqueras un peu plus loin la nouvelle digue en ciment ainsi que les cabines de bain dont je t'ai parlé un peu plus haut et, à l'arrière-plan, une bien grande et belle villa en bordure de mer qui s'appelle « La Cassine ». J'ai entendu dire qu'elle appartenait au directeur des Grands Magasins du Louvre, M. Léon Ernault. Et c'est lui également qui est le propriétaire de cette autre grande villa que tu aperçois juste derrière le Bar de la Plage de M et Mme Lautié¹.

¹ La Cassine sera détruite par les Allemands le 14 janvier 1943 pour ménager leurs lignes de tir, tout comme le Bar de la Plage, le bazar de M et Mme Mazencq et bien d'autres villas. Cf B.O.N. n° 17, juin 2000



En arrivant à la plage, tu trouveras au débouché de la rue des Ormes la cabine de M. René Doublet. Ce diplômé de l'Instruction Publique est lauréat de la célèbre Ecole de Joinville-le-Pont où se forme l'élite de nos athlètes. Il est professeur à l'Ecole primaire Supérieure de Jeunes Filles et aux Ecoles de la Ville de Caen. A Bernières, il donne des cours d'éducation physique aux enfants et enseigne les danses rythmiques et modernes aux plus grands. J'ai pris des leçons de natation avec lui ; je n'ai pas insisté car je ne me sens pas de faire la grenouille allongé sur un tabouret !

Tant pis, j'ai trouvé une meilleure distraction pendant qu'Henriette et la petite Eugénie sont à la plage. Je m'installe sur la terrasse du salon de thé Genest qui surplombe la mer. Je déguste de bonnes pâtisseries et me rafraîchis d'une Suze, cet agréable apéritif à la gentiane que toi aussi tu apprécies, je crois. De cet observatoire, je suis les évolutions des ravissantes baigneuses qui, en tenues de bains, courageusement affrontent les flots de la Manche.

Je te laisse, mon cher Cousin, car il se fait tard. Je vais prendre le dernier train pour Paris, celui qu'ici on appelle « le train des maris ». Je reviendrai samedi prochain. Henriette et la petite Eugénie attendront mon retour avec impatience. Je ne comprends pas pourquoi certains jeunes hommes du village rient sous cape quand je leur dis que ma petite femme me manquera pendant la semaine².

Dans ma prochaine lettre, je te dévoilerai, mon cher Cousin, d'autres aspects de Bernières car je me suis procuré un ouvrage passionnant d'un M. Léguillon qui retrace l'histoire de ce merveilleux village « Des origines à la Révolution ».

Je t'embrasse tendrement

Ernest

P.C.C. Francine et Pierre Besson

Note des auteurs :

Cette pseudo-lettre donne des informations sur les commerces de la plage qui étaient installés dans des bâtiments détruits pendant ou après la seconde guerre mondiale et le Débarquement : il n'est, de ce fait, pas possible de comparer des photos récentes à des cartes postales anciennes. Ce texte s'insère cependant dans la série des articles sur les commerces à Bernières.

Afin de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de Bernières, c'est avec plaisir que BON recevra de ses fidèles adhérents et amis, toutes précisions permettant de compléter ou de corriger les informations figurant dans cet article.

² Ici, Ernest ne semble pas vouloir connaître l'autre appellation du « train des maris » ! (NDLR)

LA VIEILLE EGLISE DE THAON

En ces jours de chaleur torride qui accablent si souvent Bernières, qu'il est agréable de fuir les eaux trop chaudes de la Manche et les sables brûlants de notre plage pour se réfugier dans ce havre de fraîcheur qu'est la vallée de la Mue, si proche pourtant !

B.O.N. avait commis il y a quelques années un topoguide, fidèlement repris par la municipalité, décrivant un bien agréable circuit au départ de Bernières, à la découverte de la vallée de la Mue, de Reviers, de Fontaine-Henry et de la vieille église de Thaon. Bernièrais de souche ou de cœur, nous sommes cependant peu nombreux à la connaître, aussi nous vous invitons à partir à sa découverte.

Depuis 1994, les Amis de la Vieille Eglise de Thaon (AVET) se sont regroupés en association et ont entrepris de nombreuses recherches pour tenter de répondre à toutes nos interrogations.

Nous avons consulté avec un très grand intérêt le site Internet de cette association, tout à fait remarquable, et que nous vous invitons vivement à visiter¹. Voici en attendant quelques éléments particulièrement intéressants que nous y avons très largement puisés.

L'édifice primitif

Un premier sanctuaire des VIème et VIIème siècles semble marquer le début de l'établissement d'un lieu de culte chrétien dans la vallée. Le choix de ce site peut être lié à la fois à l'existence d'un lieu de culte antique préexistant et à sa situation centrale entre plusieurs terroirs. Ce premier édifice paraît s'articuler autour d'une tombe privilégiée qui sera préservée lors des reconstructions et remaniements postérieurs. D'autres inhumations seront effectuées à l'intérieur de cette première église ainsi que dans l'enclos funéraire qui se développe tout autour.

¹ vieilleeglisedethaon@free.fr



Cliché J.P.M.

Vers la fin du VIIème siècle ou au tout début du VIIIème siècle, ce premier édifice est modifié par l'élargissement de sa nef et la construction d'un chœur de plan carré. Un autel est placé au-dessus de la tombe privilégiée et plusieurs sarcophages sont placés à l'intérieur de l'église, selon des rangées parfaitement définies situées de part et d'autre d'une clôture matérialisant la séparation entre le chœur liturgique et la nef. La construction d'un sanctuaire au cours du IXème siècle complète cette organisation liturgique à l'est.

L'actuel édifice

Telle que nous la découvrons aujourd'hui, la vieille église de Thaon, dédiée à saint Pierre, fut édifiée aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, au creux de la vallée de la Mue, un peu à l'écart de l'ancien hameau de la Vallée qui formait alors, avec ceux de Thaon (Than), de Barbières et de



Bombanville, la paroisse médiévale.

La seigneurie de Thaon dépendait de la puissante baronnie de Creully dont l'ancêtre fondateur s'appelait Hamon-le-Dentu. Les barons de Creully contrôlaient au XII^{ème} siècle le Bessin, de l'Orne à la Vire. L'église Saint-Pierre dépendait à la fois du chapitre de la cathédrale de Bayeux et de l'abbaye de Savigny, dans la Manche, qui possédaient d'importants domaines à Thaon. La puissance des barons de Creully et la notoriété de ces deux patronages expliquent sans doute la qualité architecturale de l'église.

Après avoir abattu pour des raisons inconnues le premier sanctuaire, l'église actuelle du début du XII^{ème} siècle, se compose d'un chœur, d'une tour centrale et d'une nef qui possédait à l'origine des bas-côtés.

Le chœur à chevet plat est légèrement décalé vers le sud par rapport à l'axe du clocher.

Les cinq travées de la nef possédaient à l'origine des bas-côtés dont on a pu reconstituer le tracé lors des fouilles de 1998.

La partie la plus ancienne de l'édifice est constituée par le clocher qui repose sur quatre piles puissantes datées des années 1050-1070. Les étages supérieurs furent édifiés peu après, aux alentours de 1080-1090.

Ce clocher est le seul vestige d'une première église romane, plus étroite, construite à la même époque,

comme l'ont révélé les premiers sondages archéologiques.

La vieille église de Thaon a conservé son aspect roman avec ses modillons, son décor en damier (au sud et à l'ouest) et ses chapiteaux dont les sculptures sont proches de celles des grands chantiers de la cathédrale de Bayeux, de l'église de la Trinité de Caen et celle de Bernières. On peut penser que l'église de

Cliché J.P.M

Thaon a bénéficié des mêmes artistes qui travaillaient sur ces grands chantiers voisins.

Au XIII^{ème} siècle, on ouvrit de larges baies ogivales sur le côté sud pour apporter davantage de lumière dans le chœur.

Au XVIII^{ème} siècle, peu avant 1729 selon les archives de la paroisse, on abattit les bas-côtés de la nef et on mura entièrement les grandes arcades de la nef.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, pour combattre l'humidité de cette zone devenue plus marécageuse, on releva le niveau du sol de l'église et du cimetière de quelque 80 cm.

Les restaurations contemporaines

Les restaurations effectuées entre 1896 et 1902 dégagèrent les chapiteaux pris dans la maçonnerie, remirent en état la charpente du XV^{ème} siècle ainsi que la toiture. L'édifice, classé Monument historique dès 1840, fut peu après désaffecté lorsque le culte fut transféré dans le village vers la nouvelle église.

De 1994 à 1999, grâce au dynamisme de l'association des Amis de la Vieille Eglise de Thaon et en collaboration avec la Direction régionale des Affaires culturelles et la commune de Thaon, l'église a fait l'objet d'une importante restauration sous la direction de l'architecte en chef des Monuments historiques Bruno Decaris : le clocher,

menacé de ruine, a été entièrement restauré ainsi que la charpente et les toitures du choeur et de la nef.

Les fouilles archéologiques

A partir de l'été 2000, une campagne de fouilles complète de l'édifice a été engagée. Celle-ci fut réalisée au cours des mois d'été dans le cadre de chantiers ouverts aux étudiants de l'université de Caen et aux bénévoles.

Les recherches ont porté, entre autres, sur l'analyse anthropologique d'une population et l'évolution des modes funéraires à diverses périodes. Aussi convient-il de mentionner les auteurs des résultats de ces fouilles archéologiques, Cécile Niel (CRAHM) et François Delahaye (CRAHM-INRAP) :

« Depuis le début des fouilles, 246 sépultures ont été identifiées à l'intérieur de l'édifice et dans ses abords immédiats. La fourchette chronologique dans laquelle s'inscrivent ces inhumations reste large - du VI^{ème} au XVIII^{ème} siècle - et les éléments de datation demeurent rares. Seuls les pots à encens caractéristiques des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles et les carreaux de pavage dits de « plate-tombe » complets ou fragmentés (dernier quart du XIII^{ème} siècle et début du XIV^{ème} siècle) constituent des jalons chronologiques fiables.

Les données de terrain fournissent déjà un premier aperçu des pratiques funéraires existant à Thaon et témoignent d'une répartition différentielle des sépultures en fonction de critères d'âge ou de sexe. Divers modes d'inhumation ont été observés. La plupart des sépultures sont en cercueil de forme trapézoïdale, orientés ouest-est avec une décomposition du corps s'opérant le plus souvent en espace vide ou en espace semi-colmaté avec, parfois, la présence d'un linceul. Dans l'ensemble, les limites des cercueils sont facilement identifiables grâce à la présence de traces ligneuses, de restes de bois marquant le pourtour de la fosse, de nombreux clous restés en position et matérialisant le couvercle, les parois latérales ou le fond du cercueil.

La représentation sexuelle des individus selon les secteurs a montré une disparité entre le choeur, la travée sous clocher et la nef. Si les sépultures du choeur appartiennent majoritairement à des hommes, la nef montrerait un déséquilibre en faveur des femmes alors que la travée sous clocher reste en parité égale. Plusieurs lieux d'inhumations préférentiels ont également été identifiés dans la nef ou à l'extérieur de l'église et semblent être réservés à

l'inhumation de très jeunes enfants ou d'adolescents: l'un correspond à plusieurs petites fosses de périnataux en contact direct avec le mur du portail ouest, un autre se situe sous les gouttières au nord du choeur, le dernier se situe le long du mur nord de la nef actuelle avec la présence de fosses aménagées en pierres calcaires pour des tout-petits et des sépultures d'adolescent ».

Les analyses anthropologiques et paléopathologiques exhaustives de la population inhumée ont pour objectif principal l'identification sociale des individus ayant fait choix de sépulture dans l'espace sacré d'un édifice religieux. L'étude approfondie des individus inhumés dans le choeur a notamment permis la mise en évidence d'un lien de filiation entre plusieurs des sujets, mais aussi de montrer que ces individus apparentés étaient liés par un mode de vie commun, avec une alimentation sans doute trop riche ayant eu de graves conséquences sur leur état de santé. Ces éléments vont dans le sens de l'hypothèse préalablement émise d'un lieu d'inhumation réservé à un groupe social favorisé, hypothèse d'autant plus plausible que les recherches menées par les membres du Groupe Recherches de l'AVET dans les registres des inhumations confirment que plusieurs membres des familles seigneuriales de Thaon ont été inhumés dans cet espace privilégié au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Les missions de l'AVET

Très active grâce en particulier aux personnalités diverses qui la parrainent, l'association des Amis de la Vieille Eglise de Thaon s'est donnée de nombreuses missions :

Animer le site, nettoyer l'intérieur de l'église et ses abords, contribuer à son rayonnement en la faisant connaître en France, mais aussi à l'étranger. Elle a obtenu la création d'une zone de préemption de 30 hectares autour de la Vieille Eglise et soutient également la restauration du monument engagée par la Direction régionale des Affaires culturelles et la commune de Thaon. En outre, elle apporte chaque année son aide à l'organisation du chantier de fouilles archéologiques.

La collaboration des journaux locaux et de la télévision régionale a permis de faire connaître au public ses nombreuses actions. Une brochure, des dépliants, des cartes de vœux, des cartes postales, un poster, un journal, ont été édités. Des conférences sont organisées. En outre, chaque été,

tous les dimanches après-midi, des visites sont assurées par les membres de l'AVET.

Chaque année en septembre, les Journées du Patrimoine accueillent plusieurs centaines de visiteurs qui viennent découvrir le site et écouter les conférenciers. Enfin tout au long de l'année, l'association reçoit de nombreux groupes venus tant de France et que de l'étranger.

Voilà, chers amis de B.O.N. ces informations pour vous aider à mieux vous pénétrer des richesses de notre passé normand.

Catherine HENTJEN
Jean-Paul MAYER

Comment rejoindre de Bernières la vieille église de Thaon :

Courseulles, puis D 170, traverser Reviers puis Fontaine-Henry et 3 km après, 500 m. avant la nouvelle église de Thaon, parking le long de la route.

Descendre à pied le petit chemin (panneau) qui vous conduira en 5 minutes, au fond de la vallée de la Mue, à la vieille église de Thaon.

ACTUALITE

BERNIERES SE SOUVIENT

L'exposition *Nous avons vécu le 6 juin 1944 à Bernières-sur-Mer*, inaugurée il y a maintenant deux ans pour le 60^{ème} Anniversaire du Débarquement, revient dans les locaux du Syndicat d'Initiatives pour la saison 2006.

L'équipe de BON a réuni le fond des pièces déjà exposées pendant l'été 2004, réparé les cadres abîmés et accroché à nouveau les documents sélectionnés. L'exposition est ouverte gratuitement au public pendant tout le mois de juin 2006 ainsi qu'en août et septembre 2006.

Cette exposition a reçu la visite de nombreux visiteurs pendant l'été 2004 (*bulletin de BON n° 28 de décembre 2004*). Elle présente plusieurs documents originaux, des plans, des lettres, des photographies et des témoignages de Bernièrais et de Canadiens qui ont vécu les dramatiques événements du Débarquement le 6 juin 1944.

Nous souhaitons que, comme en 2004, les visiteurs soient nombreux pour que les générations nouvelles n'oublient pas les souffrances endurées et les sacrifices offerts hier pour assurer notre liberté d'aujourd'hui.

Cette visite sera, pour chacun, le meilleur remerciement à adresser à nos aînés.

La stèle du 14ème Régiment de campagne, Artillerie Royale Canadienne vient d'être inaugurée le 6 juin 2006

Ce monument, placé à l'angle de la route de Béný et du chemin de Reviers, a été offert par M. Gart Webb à la mémoire de ses compagnons d'armes tués près de cet endroit et qui ont donné leur vie pour assurer le Débarquement du 6 juin 1944. Leurs chars avaient explosé dans un champ à la sortie de Bernières sous le coup des canons allemands embusqués dans le Bois des Rues.

Les lecteurs du recueil *publié par BON et retraçant les souvenirs des Bernièrais qui ont vécu le Débarquement, trouveront trace de cet épisode dramatique dans les témoignages de plusieurs d'entre eux.

Cette stèle a été érigée à la mémoire de ceux qui se sont battus, sans promesse, récompense ni repos, jusqu'à la libération de l'Europe et l'espoir d'un monde meilleur.

*Nos fidèles lecteurs qui ne possèdent pas encore ce recueil de 104 pages de textes inédits, pourront encore s'en procurer un exemplaire au siège de B.O.N.

Si t'as été à Tatihou ...

Pour la seconde année consécutive, les adhérents fidèles de B.O.N. se sont vus proposer une sortie culturelle par leur association préférée. L'an dernier, une visite du tumulus néolithique de Colombiers-sur-Seulles sous la conduite de l'archéologue en charge de ce chantier exceptionnel de fouilles, situé à une petite dizaine de kilomètres de Bernières.

Et cette année, il leur était proposé une véritable « expédition » à l'île de Tatihou. Mais pourquoi Tatihou ?

Tout d'abord, pour ceux qui ne le savent pas précisément, Tatihou est une petite île dans la Manche, située à quelques centaines de mètres au large de Saint-Vaast-la-Hougue, elle aussi dans la Manche, mais là, il s'agit du département !

On l'atteint après une heure et quart de voiture à partir de Bernières et dix minutes de traversée sur un très étrange navire qui roule sur le sable à marée basse et qui flotte normalement à marée haute.

L'île de Tatihou est affectée en 1989 au Conservatoire du Littoral et une convention en confie la gestion au Conseil général de la Manche. Les travaux de restauration et de réhabilitation de l'île s'échelonnent entre 1990 et 1992. Et le 5 juin 1992, le Musée Maritime de Tatihou est inauguré à l'occasion du tricentenaire de la bataille de la Hougue¹.

Et c'est précisément ce musée qui accueillera l'an prochain à partir de février la première exposition consacrée à Pierre-Emile Berthélémy². Aboutissement d'un très long travail conduit par B.O.N. depuis de nombreuses années et plus particulièrement par Annick Flohic, Dominique Néron et Stéphane Mandelkern³.

Voilà donc pourquoi nous avons choisi cette année de nous rendre à Tatihou le 17 juin dernier.

Et c'est sous la conduite du conservateur du Musée Maritime, Jean-François Détrée, que vingt-cinq membres de B.O.N. ont pu découvrir non seulement ce musée maritime à la muséographie extrêmement soignée (remarquable collection d'objets provenant, entre autres, des fouilles sous-marines des navires coulés lors de la bataille de La Hougue), mais également la Tour Vauban, la réserve ornithologique et le jardin botanique.

Et plus est, cette île est une merveille, sable blanc, eaux turquoise transparentes, micro climat quasi bernierais ... On ne saurait que trop vous conseiller d'y aller dès que vous le pourrez et de toutes façons, à l'occasion de cette superbe exposition à venir.

Jean-Paul MAYER

¹ Mai-juin 1692, grande bataille navale en face de Barfleur opposant la France d'une part et une coalition anglo-hollandaise d'autre part. Louis XIV désirant restaurer sur le trône d'Angleterre son cousin Jacques II, projeta d'envahir l'Angleterre à partir du Cotentin. Il rassembla une flotte sous le commandement de Tourville qui se heurta très rapidement au large de Barfleur à une flotte de la coalition. Après une bataille acharnée, onze navires français s'échouèrent tout près de Tatihou.

² Là, si vous ne savez pas encore qui sont les Berthélémy, on ne peut plus rien pour vous !!!

³ Cf infra l'article de Stéphane Mandelkern sur l'Exposition Pierre-Emile Berthélémy.



Clichés : JPM

Septembre 1907 ... Sauvetage en mer à Bernières

Il y a quelques mois, la mairie était destinataire d'un courrier tout à la fois touchant et instructif : par cet envoi, un correspondant nous rappelait le geste de sa maman alors très jeune fille, ce geste, véritable acte de bravoure, dont il avait retrouvé récemment le récit en classant des papiers de famille.

C'était l'époque où les vacances scolaires duraient jusqu'au 1^{er} octobre et le 25 septembre 1907, période de grande marée, cette jeune personne sur la plage de Bernières, sauva de la noyade deux enfants emportés vers le large par la mer descendante.

Deux très jolis documents qui rapportent et les faits et les réactions d'admiration soulevées par ce geste étaient joint à sa lettre et nous n'avons pas résisté à l'émotion de les communiquer.

Voici la reproduction d'un extrait du « Livre d'Or du Dévouement » de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés¹:



Une Héroïne

*C'est Mlle Monceaux, fille du professeur
au Collège de France : à 16 ans, elle
sauva deux enfants qui se noyaient.
Son dévouement, dimanche
sera récompensé.*

**

*Parmi les visages énergiques et bons des hommes courageux
que la société Centrale de Sauvetage des Naufragés réunira,
après demain dimanche, à la Sorbonne, se trouvera une
délicate figure de jeune fille.*

*Mlle Monceaux, fille du savant professeur au Collège de
France, viendra recevoir, des mains de l'Amiral Duperré, le
prix Gabrielle Lemaire, une des plus importantes récompenses*

de la Société.

*L'acte d'héroïsme qui vaut à Mlle Monceaux de voir son nom inscrit à côté de ceux de tant de
braves, date du mois de septembre 1907. Elle l'accomplit simplement, spontanément, sans souci du*

¹ Créée en 1865 cette société siège au 1, rue de Bourgogne à Paris; fusionnée en 1968 avec la société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, elle-même créée en 1873, elle sera à l'origine de la SNSM (Société Nationale de Sauvetage en Mer).

Son premier président était l'Amiral Rigault de Genouilly.

Cette société publie les Annales du sauvetage maritime et octroie ses récompenses via un jury d'état constitué pour chaque occasion.

péril, avec l'instinctif dévouement des grandes âmes, sur une de ces petites plages normandes qui sont comme les perles d'un collier reliant, en une courbe gracieuse, Courseulles à Ouistreham.

C'était à Bernières, le matin du 25 septembre. Une grande marée se retirait, comme à regret. Les baigneurs avaient regagné leurs cabines. Deux enfants, qui s'étaient amusés sur les débris d'un radeau flottant, ne remarquèrent pas que les vagues avaient sournoisement attiré le radeau vers le large. Lorsqu'ils en eurent conscience, il était trop tard : les pauvres petits avaient, au-dessous d'eux, plusieurs mètres d'eau. Affolé, l'un d'eux perdit l'équilibre et tomba à l'eau.

Aux cris des enfants, une jeune fille de seize ans accourut sur la plage. C'était Melle Monceaux. Sans hésiter, elle se jeta à la mer et nagea vigoureusement vers celui que le flot roulait, et elle parvint à le saisir. Mais, désespérément, le petit s'accrochait à elle, paralysant ses mouvements. Elle n'eut, pas un instant, la pensée d'échapper à ce danger, en sacrifiant celui qu'elle avait voulu sauver, et, après bien des efforts, elle parvint à reprendre pied.

Le temps de remettre le bambin aux personnes accourues et la courageuse jeune fille se disposait à nager vers l'enfant demeuré sur le radeau. Mais les pêcheurs le recueillaient à ce moment.

L'amiral de Maigret, en contant à son auditoire de la Sorbonne, dimanche, ce fait très simple et très beau, affirmera tout ce que peut cacher, d'énergie et de vaillance, la grâce d'une jeune fille française.



Fac-similé du prix décerné le dimanche 10 mai 1908 à Melle Monceaux

Et cet acte de bravoure suscita les félicitations particulières de l'un des membres du jury pour l'attribution de cette distinction dont voici ici également reproduit le texte :

Sauvetage en mer, à BERNIERES-SUR-MER (Calvados) en 1907.

Membre du jury d'Etat : Adolphe BAUMLE, sculpteur,
SAINT -PERAY ARDECHE

Officier d'Académie²

Clairon volontaire à 14 ans, à Lassaut des Perches

Nuit mémorable du 26 janvier 1871

Siège de Belfort

Est heureux de pouvoir féliciter une jeune héroïne, de tout cœur j'applaudis à la distinction qui sera remise à juste titre à Melle MONCEAUX. L'héroïne de 16 ans qui, dans un courage admirable, a sans hésiter sauvé son semblable. Mademoiselle, votre acte de courage, digne d'une jeune fille française, me rappelle ma jeunesse³.

Peut-être cette histoire a-t-elle circulé dans les familles de Bernières, laissant aux plus anciens Berniérais quelques traces dans leur mémoire....

Mais si ce souvenir avait disparu, B.O.N. est fière de le rappeler ici et de le tirer ainsi de l'oubli.

Textes et documents recueillis par Annie de GERY

La S.N.S.M. aujourd'hui

Les Sauveteurs en Mer sont regroupés depuis 1967 au sein d'une association, loi 1901, reconnue d'utilité publique : La Société Nationale de Sauvetage en Mer (S.N.S.M.).

La S.N.S.M. est née de la fusion de deux sociétés centenaires :

- * 1865 - Société Centrale de Sauvetage des Naufragés
- * 1873 Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons



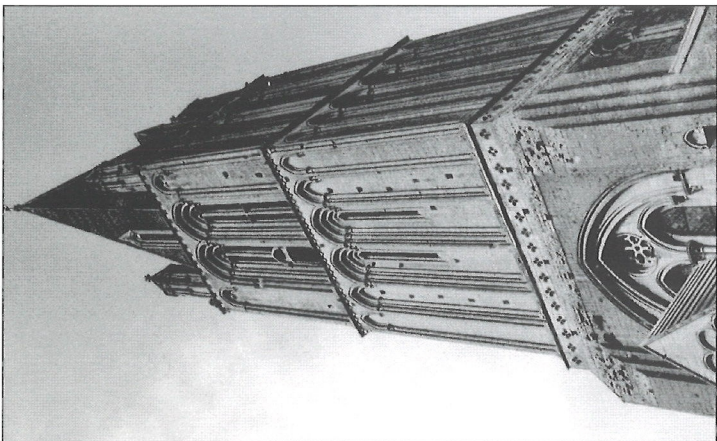
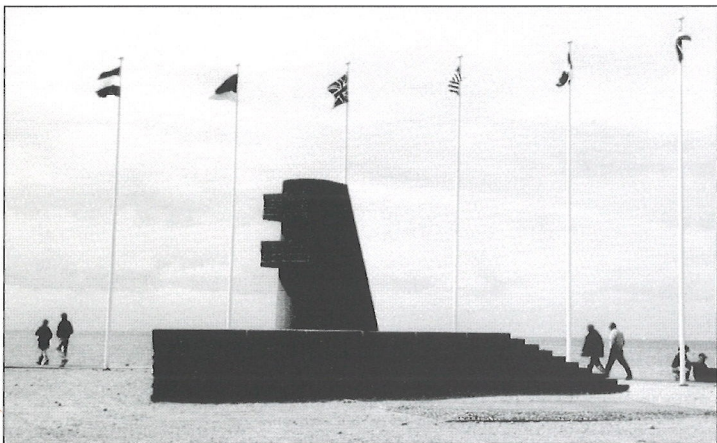
Cliché site S.N.S.M.

La S.N.S.M. compte aujourd'hui 232 stations de sauvetage : les 2/3 permanentes et une petite cinquantaine ouvertes seulement l'été. Ces stations sont réparties sur toutes les côtes de France et dans les DOM-TOM. Deux nouvelles stations viennent d'être ouvertes : Mayotte (Comores) et Nouméa (Nouvelle Calédonie).

² Distinction honorifique, titre donné de 1808 à 1955 à certains titulaires des palmes académiques

³ En effet, Adolphe Baumlé, sculpteur, né à Montbéliard en 1856, s'illustra à l'âge de 14 ans, clairon volontaire, le plus jeune combattant de la guerre de 70, héros lui-même d'un acte de bravoure : en donnant l'alerte, grâce à son clairon, à toute la garnison, sur les préparatifs de l'ennemi ; il sauva ainsi Belfort de l'annexion allemande.

*A la demande générale, voici la dernière réalisation de B.O.N. :
Une série de huit cartes postales contemporaines, originales et en
couleurs !*



*Diffusées en différents points de vente dans Bernières ainsi qu'au
siège de B.O.N.*



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

Voie de Débarquement

14990 BERNIÈRES-SUR-MER

LES PRIX, C'EST POUR TOUJOURS.

LES VIVIERS EN DIRECT DU PÊCHEUR

Poissons - Coquillages - Crustacés

Coquilles St-Jacques



Route de Courseulles

14990 BERNIÈRES-SUR-MER

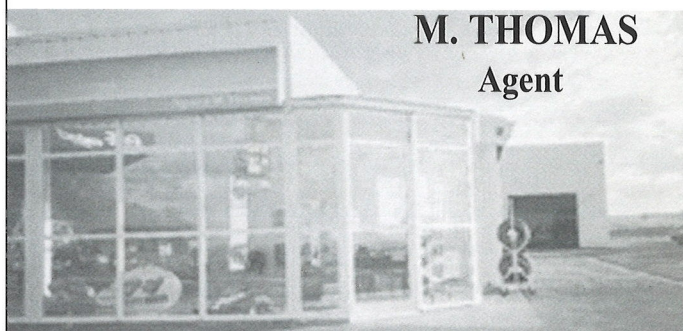
Tél. 02 31 96 45 43

RENAULT

S.A.R.L. Garage

M. THOMAS

Agent



Hair Marine

Espace Coiffure

Hommes - Femmes - Enfants

5, rue Abbé Blin
14990 BERNIÈRES SUR MER
Tél. 02 31 36 08 66

Journée continue
Vendredi et Samedi

CAFÉ - TABAC - PRESSE

M. et Mme LOUIS

Bar du Centre



14990 Bernières/Mer - Tél. 02 31 96 46 83



Bernières
Optique
Nouvelle

Votre publicité, ici ?

c'est possible, contactez

Bernières Optique Nouvelle • 114, rue du Rgt de la Chaudière • 14990 Bernières-sur-Mer
Association régie par la loi 1901

L'Oranger

Toutes Compositions Florales

Produits du Terroir

94, rue Général Leclerc
14990 Bernières-sur-Mer
Tél./Fax : 02 31 73 77 12

Transmission
Euro Florist



imprimerie
Offset
et
Numérique

STUDIOS IMPRIMERIE

44, RUE JACQUES DURMEYER
61100 FLERS

TÉL. 02 33 65 00 55 - FAX 02 33 66 19 30

SIEGE SOCIAL - STUDIOS - IMPRIMERIE

16, AVENUE DE SUÈDE - B.P. 97
14110 CONDÉ SUR NOIREAU

TÉL. 02 31 69 04 26 - FAX 02 31 69 37 30

PAPETERIE
FOURNITURES
MOBILIER
ET MATERIEL
DE BUREAU

VICQ

CALIPAGE

PAPETERIE - FOURNITURES
MOBILIER ET MATERIEL DE BUREAU

44, RUE JACQUES DURMEYER
61100 FLERS

TÉL. 02 33 65 00 55 - FAX 02 33 66 19 30

STUDIOS IMPRIMERIE NUMERIQUE

IMMEUBLE ODYSSEE

4, AVENUE DE CAMBRIDGE - CITIS
14200 HÉROUVILLE-ST-CLAIR

TÉL. 02 31 959 929 - FAX 02 31 95 1042